

jeanne et le orange et le désordre

louise emö

Le tourneur de pages

Présentée pendant les SOLI du CDN Orléans, la nouvelle création de Louise Emö sonde les remous d'un drame intime.

Jeanne arrive et se plante sur le devant de la scène. Mais ce n'est pas encore tout à fait Jeanne. Louise Emö ouvre sa création avec une tonalité de stand up, de cette parole debout qui lui va si bien. Les pieds bien ancrés, la sensibilité alerte, l'autrice, metteuse en scène et interprète parle d'elle, de son arrivée dans la ville de la représentation, de cette vie d'artiste fantasmée et submergée par les idées reçues. Elle distille les éléments du quotidien de ces dernières heures. C'est drôle, apportant du relief à la banalité, sans jamais tomber dans le grandiloquent. Louise Emö se déplace sur le fil de la sincérité, avec son regard intense et la rythmique de ses mots. C'est par eux que nous rentrons dans la vie de Jeanne, cette mère qui a perdu son enfant, Simon, sujet d'un précédent spectacle. Le second volet de cette série théâtrale met en scène les émotions sur ce qui n'a pas de mots. Jeanne est devenue mère en ayant un enfant. Maintenant que Simon n'est plus, alors qui est Jeanne ? Elle nous raconte l'enterrement, la vie d'après, entourée de voisins mais aussi celle d'avant, rythmée par les questions de Simon, de sa volonté de saisir la cohérence du monde. Jeanne nous expose sa vie éclatée. Elle tient le cap dans cette brume émotionnelle, se confrontant toujours au même mur, celui de l'innommable.

Le texte, mêlant le français et l'anglais, porté par une musicalité envoûtante, est porté par l'énergie contenue de son interprète. Sur scène, Louise Emö bouge peu, faisant alors du moindre mouvement l'évocation d'un monde plus grand. C'est sa parole, son flot de mots qui nous emportent. Ils sont martelés de telle manière que les spectateurs-trices esquissent les moments d'une vie désolée dans laquelle Jeanne ne se retrouve plus. On sent toute la fragilité de son personnage, être en quête de direction. La délicatesse de la situation n'amène pas une écriture à distance. Louise Emö ne recule pas, elle fait des pas de côté, du côté de l'humour, du côté du drame. Elle n'installe pas une chape de plomb tragique sur la situation mais capte les nuances d'une vie meurtrie. Jeanne, une fois Simon mort, reste avec ce Orange et ce Désordre, avec cette explosion et cette incompréhension. On fait avec elle le constat de ce qui reste et on ressent le poids de l'absence, celle des êtres, celle des mots. Il faut les chercher, ces mots qui peuvent sauver, définir et réparer. Le spectacle de Louise Emö est une quête de mots, de redonner du sens à la vie et aux êtres.

Julien Leclerc, février 2022

https://tourneurdepages.wordpress.com/2022/02/01/jeanne-et-le-orange-et-le-desordre/?fbclid=IwAR3SjGhLrb_ZtPXKAE6exNetHl4cl69iP7JIS06sOI3uDOE5UB3YgQFzF5M

De la capacité salvatrice des mots

Jeanne et le orange et le désordre a été donné le 10 janvier, **théâtre du Bois de l'Aune**, Aix-en-Provence

On l'avait applaudie précédemment dans *En mode avion* en décembre dernier (<https://www.journalzibeline.fr/critique/ca-a-a-voir-avec/>). **Louise Emö** revient au Bois de l'Aune pour un nouveau spectacle tout aussi puissant, *Jeanne et le orange et le désordre*. La comédienne, metteuse en scène et auteure, sait chaque fois, avec une subtile fausse innocence, nous conduire dans les méandres d'un texte qui se joue des frontières, s'explorer autant qu'il s'approche du monde et met en lumière l'obscurité intrinsèque des mots dans leur rapport avec ce qu'ils recouvrent. Le passage du français à l'anglais établit une étrangeté souvent cocasse qui permet de dire par le biais de la langue étrangère, grâce à la distance supplémentaire qu'elle apporte, ce qui est insupportable à formuler dans la langue maternelle. La performeuse se livre à un égarement malicieux en une première partie « stand up » au cours de laquelle il est conclu de transformer les mots en instaurant l'avènement du matriarcat face à un patriarcat qui s'est attribué un peu trop de vocabulaire ; voici le « matrimoine » victorieux, le « mérimètre » (n'ayons pas peur des paronymes et moquons-nous des étymologies en métamorphosant de la sorte le « périmètre » !). Il faut une « transition de logiciel » ! Louise Emö évoque le grand comme le minuscule. Le passage d'une fourmi sur scène devient vecteur d'émotion, « *car une fourmi, ça "mèresévère"* »... Les mots se recréent, se recréent, vibrent dans leur irrévérence, s'approprient ce qui les entoure, redessinent mais aussi lorsqu'ils sont absents d'une notion, laissent un vide terrifiant. Le « *trou dans le dictionnaire* » détruit l'ordre des choses. « *Dans le dictionnaire, ce n'est pas prévu qu'il y ait un mot exprès pour désigner le parent qui a perdu son enfant, donc je ne sais pas si j'ai un mot pour dire qui je suis et si je n'en ai pas qu'est-ce qui se passe quand la langue ne t'a pas prévue.* » La voix de la comédienne murmure, chante, scande, emprunte à la mélodie du récitatif, rend aux mots leur saveur, leur musicalité irisée de sens. Un langage puissamment tragique sculpté dans l'épaisseur polysémique d'une pensée en arborescence.

MARYVONNE COLOMBANI

Janvier 2022

Retour sur quelques Soli au CDN d'Orléans

« **Jeanne et le orange et le désordre** », de Louise Emö

En 2020, *Simon Vialle* était venu nous présenter « *Simon et la méduse et le continent* », texte de **Louise Emö**, Simon étant un enfant différent, en avance ou en retard, c'était comme on voulait. J'écrivais à l'époque que « *le texte éblouissant de Louise Emö était un petit chef d'œuvre d'intelligence* ». En ce mois de janvier, l'autrice nous revient avec un nouveau texte, et l'interprète elle-même sur le plateau. Le titre : « **Jeanne et le orange et le désordre** ».

Dans le cadre d'un partenariat avec la ville de Saint Jean de Braye, la pièce est donnée dans le théâtre de poche des Longues Allées. Louise Emö débute par une sorte de prologue, remerciant ceux qui l'ont invitée, parlant de sa Compagnie rouennaise, évoquant les trajets en train depuis Paris, affirmant son féminisme en remplaçant les P (père) par des M (mère), c'est plein d'humour, et terminant en s'exclamant : « *Nous vaincrons* » sans qu'on sache si elle évoque le combat des femmes contre le patriarcat, ou la lutte contre le SARS-Cov 2. Sans doute les deux !

Jeanne est la mère, Simon son fils qui pose plein de questions auxquelles Jeanne veut connaître toutes les réponses. Bientôt, on saura que Simon est mort, obsèques, rencontre avec un artiste, mais toujours et encore retour à Simon comme une obsession. La vie est difficile pour Jeanne, « *c'est au pied du mur qu'on voit le mur* ». Le texte est d'une beauté envoûtante, absolue, en désordre certes nous dit le titre, des passages en anglais comme pour s'extraire du drame. Retour de la slameuse sur un air folk. C'est magnifique !

Elle était en Avignon l'été dernier avec deux de ses textes qu'elle interprétait, toujours seule en scène.

Bernard Thinat, 16 janvier 2022

<https://www.magcentre.fr/223675-retour-sur-quelques-soli-au-cdn-dorleans/>

LECTURE

La parole brute de Jeanne

par Maryse Bunel | 23 juin 2021 | Lecture

C'est le pendant de *Simon et la méduse et le continent*. *Jeanne et le orange et le désordre* évoque cette femme qui n'a pas les mots pour dire ce qu'elle ressent. Louise Emö le performe mercredi 23 juin à l'espace Marc-Sangnier à Mont-Saint-Aignan pendant le **festival des langues françaises** et juste avant la représentation de *Jamais je ne vieillirai* de la compagnie Il faut toujours finir ce que l'on a commencé.

Comment fait-on pour parler quand on n'a pas les mots ? Jeanne tente de se renommer après la perte d'un être aimé. Ce deuil n'a pas de nom. Pour elle, il y a des trous dans le dictionnaire. Ce sera bien difficile de se sortir d'un gouffre laissé par le langage. Ce personnage en décalage et en déséquilibre parle de son rapport à l'enfance, de son enfant, Simon, de son rôle de mère et de femme. Il y a à la fois une douceur profonde en elle et une colère vive.

Cette absence des mots, Louise Emö l'interroge dans un diptyque, *Simon et la méduse et le continent*, aussi dans *Jeanne et le orange et le désordre*. C'est ce deuxième texte que l'autrice, comédienne, performeuse, fondatrice de La ParoleAuCentre reprend mercredi 23 juin à l'espace Marc-Sangnier lors du festival des langues françaises du CDN de Normandie Rouen. Il l'accompagne, tout comme le personnage de Jeanne, depuis dix ans.

Jeanne et le orange et le désordre, une tragédie de la condition féminine, est la traversée cathartique d'une femme qui cherche à se définir et avoue son impuissance. Elle le fait avec sobriété et démesure. Sur un plateau nu, Louise Emö porte cette parole brute dans cette lecture performée, entre *spoken word*, *stand up* et récital.



« JEANNE ET LE ORANGE ET LE DESORDRE », FORMIDABLE LOUISE EMÖ



lebruitduoff.com – 15 juillet 2021

AVIGNON OFF 2021. « Jeanne et le orange et le désordre » – m.e.s., écriture et interprétation : Louise Emö – à La Manufacture jusqu'au 25 juillet 2021 à 19h30 les jours impairs – relâche les 19 juillet – durée 1h.

Jeanne maman de Simon, se veut être une mère parfaite pour son fils, même si elle sait qu'elle ne l'est pas, elle se doit de le lui faire croire. Les autres personnes aussi doivent penser qu'elle est parfaite ou essayer de paraître comme telle, voilà pourquoi elle use de stratégies afin d'essayer de ressembler aux autres femmes « modèles ». Malheureusement Jeanne a peine à y parvenir et elle le reconnaît, elle sait qu'elle est différente.

Louise Emö, seule en scène entraîne le spectateur pour une heure dans le monde de Jeanne, monde fascinant par toutes ses interrogations, sa vision réaliste de ce qu'on attend de l'autre, sa volonté d'être une mère exemplaire, mais Jeanne n'y arrive pas et en a bien conscience. La comédienne joue tous les personnages en les tournant en dérision, sa posture stoïque peut laisser place au doute entre ironie ou sarcasme. Le texte fait état du syndrome de l'échec, dans le couple, la vie professionnelle, chez la femme et la mère. Cette analyse donnée de manière poétique par une comédienne au visage sans expression peut surprendre au début, mais les mots résonnent finalement d'autant plus, une véritable prouesse que de pouvoir contrôler ses émotions.

La période du récit de Jeanne est post mortem de son fils Simon, elle se souvient de son quotidien banal et revient sur les choses qu'elle aurait pu faire autrement avec lui, la dissolution du couple voué de toute façon à l'échec, la simplicité de la vie qui finit par peser sur le personnage.

Louise Emö, seule en scène, un micro et une veste de sport pour seuls accompagnements, dégage une vive émotion par un discours qui examine, questionne le comportement humain face aux bouleversements traversés dans une vie. L'interprétation de la comédienne est sans nul doute remarquable.

Un spectacle à découvrir

Béatrice Stopin

https://lebruitduoff.com/2021/07/15/jeanne-et-le-orange-et-le-desordre-formidable-louise-emo/?fbclid=IwAR1Bxb3QB6wkkk_hyle2-GiJqJiBBLAIPR59lhFEgHuBtw14nwR-sYNo6WRY

Maud Joiret - Belazine, Bruxelles, 02 février 2017

« Jeanne est au bord de l'autofiction et du gouffre. Elle veut bien faire et rate constamment. Elle parle pour ne pas s'effondrer. Elle décortique tout ce qu'on lui dit pour recracher ce qu'elle peine à restituer. Elle parle de tout, du rien, des autres et de son incapacité à correspondre. Lutte contre les mots qui manquent, contre le scandale de la langue qui n'a pas prévu de nommer la perte d'un enfant. La langue, avec sa puissance de sublimation, sa crudité poétique, sa promesse de transformation. Au-delà de l'histoire personnelle de Jeanne, ce texte riche interroge aussi le devoir imposé de s'accomplir comme individu dans notre société post-moderne. »

Simon Payen - Librairie Millepages, Vincennes, mars 2020

« *Jeanne et le orange et le désordre* » : un texte puissant, une réflexion juste sur les manques et l'obsolescence du langage. En face de quoi sommes-nous ? Dans quelle grande case littéraire allons-nous faire entrer ce texte ? Théâtrale certainement, romanesque pourquoi pas, poétique peu importe : il s'agit ici d'une écriture absolument singulière, d'un travail et d'une réflexion sur la langue. Car chez Louise Emö, les mots sont des outils. Je pourrais partir et filer la métaphore du forgeron mais c'est un peu du réchauffé il me semble et je ne suis pas sûr que ça vous donne envie de lire son magnifique « *Jeanne et le orange et le désordre* ». En choisissant la grande entité familiale comme le théâtre des souffrances et des questionnements de ses personnages, l'autrice choisit d'explorer avec modestie et humour les déséquilibres humains, la manière dont nous nous comportons face aux bouleversements. Il est ici question en permanence de zones d'ombres et d'incertitudes : ce sont les désajustés, Jeanne la mère, Julien le père et Simon le fils. Une famille. Dysfonctionnelle certes mais une famille, qui a d'abord été ordinaire, dans le beau sens du terme, avant que les fissures se creusent.

Avec Jeanne, son mari en prison et son fils surdoué, on se questionne, on réfléchit et on rit. On rit jaune, on rit honteux, c'est cynique et grinçant certes, mais on rit. Et dans cette noirceur chaque dose d'humour sonne aussi fort qu'un coup de cymbale, aigu et strident, et on se demande comment on a pu rire de ce passage. Certainement parce que les personnages de Louise Emö, aussi particuliers soient-ils, sont justes. Jeanne ne vous fera pas penser, du moins je l'espère, dans son entièreté à vous ou à quelqu'un de votre entourage. Mais, de par sa complexité et l'absence totale d'exagération ou de caricature, l'autrice rend son personnage attachant, et il y a fort à parier qu'une part d'elle résonne en écho dans votre fort intérieur.

Revenons à l'écriture car le travail de Louise Emö sur la langue ne reste pas en surface, comme une simple forme originale. Son travail questionne la langue en profondeur, ses oublis et ses manques. Elle façonne, elle tord, elle déstructure le langage dans un ambitieux projet : partant du constat que la langue nous fait défaut quand les choses se compliquent, elle en propose un

renouveau. JELOELD n'est pas un manifeste, il n'en a pas la prétention. JELOELD est une proposition : une proposition certes fracassante, un coup porté à l'insuffisance des mots d'une langue « académique », un uppercut littéraire qui fait vaciller le langage mais qui, en se relevant, se réinvente, plus riche. JELOELD est une proposition, avec la force d'un cri de révolte sous lequel on a envie de s'abriter. Emily Dickinson disait que pour écrire, il fallait mettre nos émotions dans une chambre, sortir de la chambre avant de la fermer à clef, jeter cette dernière et regarder par le trou de la serrure pour voir ce qu'il s'y passe. Dans le cas de Louise Emö, jaillissent à travers ce trou de serrure nos doutes et nos espérances mais surtout une langue brute, une écriture pleine de spontanéité et de poésie. Pas forcément joyeux, très émotif, et surtout très bien écrit."

Hugo Layan - Le Grand Parquet / Théâtre Paris Villette, Paris août 2020

"Reconnaître un frère sans lever la visière", Achille

"On dit d'un.e auteur.ice qu'iel a une langue, l'écriture de Louise en a des milliers. Chambre d'écho d'un langage du monde : mots trop grands, expressions grapillées çà et là, tics de langages, lapsus. Notés compulsivement sur d'innombrables carnets puis tapés sur son smartphone avec l'arrivée de la fameuse technologie. L'importance du mot juste, celui qui raconte le monde. Non pas inventer, pas sublimer, pas poétiser le monde mais le redonner à entendre. Le tordre par l'écrit pour chercher peu à peu à détourner le réel. Louise ne se contente pas de nous tendre un miroir déformant ou grossissant qui nous permet de mieux saisir le réel derrière les mots, elle nous donne des armes et outils pour changer le monde. Son langage est une arme d'instruction massive.

Au fil des réécritures successives, le théâtre de Louise tend pourtant toujours vers l'acteur.ice en jeu. Sa langue est un outil et l'acteur.ice en est l'artisan.e. Rien de verbeux dans les textes de Louise, la parole est un élastique entre comédien.ne.s et spectateurs. Le spectacle est un jeu de tension permanent donnant au.x comédien.ne.s des morceaux de bravoure pour exprimer leur virtuosité. Les meilleur.e.s joueur.euse.s des textes de Louise sont ceux.celles qui possèdent l'art maîtrisé du cabotinage. Les textes présentés ici portent ce regard acide et complice sur le monde, sans jamais chercher la connivence. Avec *Jeanne et le orange et le désordre* et *Simon et la méduse et le continent*, l'écriture part d'un manque. Le dictionnaire ne semble pas assez grand pour nommer ce que l'on vit. La recherche du mot juste, celui qui pallierait au mot manquant, permet d'explorer nos imaginaires et peut-être de survivre au monde. Trois figures dysfonctionnelles, trois textes d'enfance naïve face au désordre des choses. Avec *En Mode avion* qui ouvre le cycle de la *Spoken Word Tragedy*, Louise quitte sa galerie de personnages imaginaires pour se couler dans la parole des autres. Mélanie, Wanda, Noémie, Nadine, Ayumi, Clara, Véro, Leïla sont autant de soeurs qui nous incitent à nous

coltiner au tragique. Le processus est implacable : décrire-nommer-exécuter. Sororité surprenante aussi, c'est Eminem qui ouvre la lecture, Hamlet des temps modernes, Louise en garde le souci de la punchline, de la phrase qui fait mouche et qui à la fin de l'envoi nous touche. La démarche de fusion entre ces deux figures a donné sa pièce *Mal de crâne*. L'écriture de Louise c'est une soeur que l'on reconnaît, même cachée sous sa visière.

Thibault David – Radio Campus Paris, 26 septembre 2020

« On entre dans la salle comme on entre dans une chambre d'adolescent - à mi chemin entre le vide zen et une rébellion teenager des années 2000. Un plateau presque nu, avec deux pupitres, deux micros, et Diam's à fond, le temps que le public s'installe. Une seule comédienne au plateau (enfin, on dit comédienne, mais le terme exact serait autrice/metteuse en scène/comédienne/cerveau de l'affaire), Jeanne donc, avec ses mots trop grands.

Jeanne et le orange et le désordre, c'est donc Jeanne qui parle. Qui slame. Elle parle de son fils mort, Simon, de sa vie avec Simon, de son incapacité à aborder sa mort, mais essaye de mettre des mots dessus, sur ce vide, ce gouffre qui la dévore, elle galère. Autant dire qu'on part sur du texte brut, qui frappe, qui prend aux tripes, qui retourne le cerveau et donne du boulot aux glandes lacrymales - soyez prévenus. À mi-chemin entre le poème, le slam et du conversationnel brut, Jeanne est un tour de force stylistique, et la force principale du spectacle - on le répète, c'est dur, accrochez les ceintures et préparez les mouchoirs, mais ça vaut tellement le coup. On se retrouve accroché en trente secondes chrono, et l'heure de spectacle passe comme une tornade. Le jeu est droit, direct, sans fioriture, donne l'impression que la comédienne joue sa vie sur le plateau. Une boxeuse de la langue, mâchoire musclée à l'allitération, uppercut vocal, tout en technique et maîtrise. La scénographie est donc volontairement minimaliste, pour laisser toute la place possible à la parole de Jeanne. Deux micros pour varier les plaisirs et les sons, une lumière centrée sur Jeanne, seule sur scène, et emballez c'est pesé.

Jeanne et le orange et le désordre, malgré un titre à rallonge, est une pépite brute, foudroyante, à aller découvrir au plus vite. On en ressort brûlant, ahuri un peu, et surtout tellement plus vivant.»

contacts

direction artistique

louise emö +33 6 70 39 48 63 compagnielapac@laparoleaucentre.com

coordination

manon roussillon +33 6 62 26 83 06 compagnielapac@laparoleaucentre.com

diffusion

le bureau des paroles

solange thomas +33 6 59 33 38 73 solange.thomas@lebureaudesparoles.fr